

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre - 22 décembre 2002

31^e édition



Dossier de presse Théâtre

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse :

Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com



Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles

Lieux	Adresses	Contacts presse
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris Métro Rambuteau, Hôtel de Ville, RER Châtelet-les-Halles	Agence Heyman-Renoult 01 44 61 76 76
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris Métro Bastille, Voltaire, Bréguet-Sapin	Irène Gordon 01 43 57 78 36
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro 75016 Paris Métro Trocadéro	Catherine Papeguay 01 53 65 31 22
Théâtre Les Gémeaux / Scène Nationale	49, avenue Georges Clémenceau 92330 Sceaux RER B Bourg-la Reine (navette pour Paris après le spectacle)	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort et Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Théâtre National de la Colline	15, rue Malte Brun 75020 Paris Métro Gambetta	Nathalie Godard 01 44 62 52 25
Théâtre de la Cité Internationale	21, boulevard Jourdan 75014 Paris RER B Cité Universitaire	Philippe Boulet 06 82 28 00 47
Créteil-Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil Métro Créteil Préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille)	BODO 01 44 54 02 00



Tg STAN

Tout est calme

de Thomas Bernhard

avec : Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver,

Frank Vercruyssen, Tiago Rodrigues

D'après *Über allen Gipfeln ist Ruh* de Thomas Bernhard
Texte français (sous le titre *Maître*) : Claude Porcell

Un spectacle de Tg STAN

Décors et lumière : Thomas Walgrave

Costumes : Inge Buscher

Théâtre de la Bastille (salle du bas)
du mardi 12 novembre au samedi 7 décembre à 21h00
(relâche dimanche et lundi)
et dimanche 8 décembre à 17h00

durée : 120 minutes

Production : Tg STAN, avec la participation du Théâtre Garonne (Toulouse) pour la version française

Coréalisation Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Tg STAN est subventionné par le Ministère de la Culture de la Communauté Flamande

Tout est calme

Thomas Bernhard tira le titre de sa pièce (*Über allen Gipfen ist Ruh*) d'un poème de Goethe. Le personnage principal, Moritz Meister (interprété par Damiaan De Schrijver) est l'un de ces auteurs renommés que l'on appelle volontiers "maître"; d'ailleurs, c'est également la traduction de son nom. Il vient de terminer son œuvre maîtresse, la tétralogie. En compagnie de son épouse (Sara De Roo), il mène une existence retirée dans une superbe demeure des Pré-Alpes d'Allemagne. Meister n'attend plus que le Prix Nobel pour être parfaitement heureux. Il est admiré de tous, mais surtout de lui-même. Le couple reçoit la visite d'une jeune thésarde, mademoiselle Werdenfels (Jolente De Keersmaeker).

Bernhard dénonce la vanité, la suffisance et la décadence des gens "cultivés" et des intellectuels qui observent tout de loin en se limitant à des considérations oiseuses. Il raille d'une manière acerbe le national-socialisme et la pensée teutonne.

Entretien avec Jolente de Keersmaeker et Sara de Roo

Vous avez créé cette pièce en néerlandais voici trois ans. Quelle nécessité y avait-il à la produire aujourd'hui en français?

Jolente de Keersmaeker : C'est un texte particulier pour nous, car il offre beaucoup de possibilités de jeu : nous redécouvrons la pièce à chaque fois que nous la jouons, elle a de fait beaucoup évolué au fil des représentations, et la produire en français était une façon d'éclairer à nouveau notre interprétation.

Sara de Roo : Cette richesse d'interprétation est liée à la matière même du texte de Bernhard : il y décrit un milieu bourgeois, très conservateur, qu'il serait facile de traiter avec distance. Mais il s'agit aussi d'artistes, d'intellectuels, dont, d'une certaine façon, nous nous sentons proches. Cette arrogance que raille Bernhard, c'est aussi la nôtre. C'est cette dualité là qu'il est fascinant d'explorer sur scène.

La tonalité du texte est elle-même très ambiguë, entre pessimisme et humour grinçant.

J. d. K. : Ce n'est effectivement pas un texte totalement pessimiste, mais il ne s'agit pas non plus d'une pure comédie ! L'intérêt réside justement dans cette ambiguïté.

S. de R. : Comme dans *Un ennemi du Peuple*, que nous avons présenté il y a quelques années, le texte met le spectateur sur une fausse piste : on voit d'abord des gens sociables, cultivés, a priori ouverts. Mais peu à peu, ces gens qu'on trouve sympathiques apparaissent bornés, conservateurs, jusqu'à devenir de véritables monstres.

J. de K. : Ce qui est très beau dans ce texte, c'est que Thomas Bernhard se peint et se critique aussi, avec beaucoup d'humour. Il n'est pas seulement pessimiste, il sait aussi rire du monde et de lui-même.

Vous évoluez sur un plateau rempli d'objets hétéroclites, tandis qu'en fond de scène est projeté un paysage rustique, très dépouillé.

J. de K. : L'idée de départ était de mettre plein de choses sur un plateau étroit, de l'encombrer d'objets qui évoquent le luxe, l'aisance, cela donne un côté décadent à ces gens qui se sont quasiment enterrés dans leurs

propriétés. L'utilisation de la vidéo est complémentaire, elle confère au paysage un aspect irréel, cela reflète leur perception du monde, toute d'illusions et d'apparences.

S. de R. : C'est vrai, mais en même temps il est toujours risqué de plaquer une explication univoque. La scénographie doit répondre aux ambiguïtés du texte, et conserver cette possibilité de drainer plusieurs sens. Les spectacles dont toutes les décisions sont explicites m'ennuient terriblement.

Le Tg STAN

Créée en 1989, la compagnie flamande Tg STAN (Stop Thinking About Names) se définit comme un "collectif d'acteurs", travaillant sans metteur en scène, ni répétitions - au sens conventionnel du terme - rénovant ainsi lors de chaque représentation sa relation autant au texte qu'au public. Au cours de sa productive carrière (plus de quarante pièces), Tg STAN aura exploré toutes les facettes de l'écriture dramatique, du répertoire classique (Molière, Ibsen, Bernhard, Tchekov) aux auteurs contemporains (Müller, Shepard, Handke), en passant par des œuvres personnelles, des adaptations ou encore des montages de textes hétéroclites, sans jamais renier ce profond attachement aux mots qui fonde leur approche scénique, ni perdre de vue cette envie de proposer un théâtre en prise avec la société contemporaine.

Tg STAN au Festival d'Automne à Paris

2001 : *Les Antigones* de Jean Anouilh et Jean Cocteau (au Théâtre de la Bastille)

2000 : *JDX - Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen (au Théâtre de la Cité Internationale)

Quartett de Heiner Müller, d'après *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (au Centre Pompidou)

Point Blank d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov (au Théâtre de la Cité Internationale)